

RIEN QUE LA VÉRITÉ

(1 ROIS 22)

DAVID ROPER

Peu de choses sont plus importantes que la vérité. Jésus dit : “Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres” (Jn 8.32). L’homme sage dit : “Acquiers la vérité et ne la vends pas” (Pr 23.23). Mais il faut investir du temps et de l’énergie pour connaître la vérité ; et quand nous l’avons trouvée, nous devons la garder quoi qu’il arrive !

Dans cette leçon, nous n’examinerons pas la vérité en général, pour importante qu’elle soit, mais plutôt la vérité révélée par Dieu. Jésus dit à son Père : “Ta parole est la vérité” (Jn 17.17). David pria : “Maintenant, Seigneur Éternel, c’est toi qui es Dieu, tes paroles sont vérité” (2 S 7.28). Dans le Psaume 119, l’auteur insiste sur le fait que la parole de Dieu est la vérité : “Ta loi est la vérité. (...) Tous tes commandements sont la vérité. (...) Le principe de ta parole est la vérité” (vs. 142, 151, 160).

Dieu nous a révélé sa volonté dans la Bible afin que nous connaissions la vérité qui nous rend libres : il nous a donné la vérité concernant sa propre personne et son Fils, la vérité concernant l’homme et le péché, la vérité concernant le salut et la vie chrétienne, la vérité concernant le ciel et l’enfer. Ceux d’entre nous qui vivent dans un pays rempli de Bibles ne peuvent pas trouver d’excuse en disant : “Nous n’avons pas eu l’opportunité de connaître la vérité.”

La question est de savoir que faire de cette vérité. Il existe de nombreuses possibilités. Nous pouvons chercher la vérité (Jr 5.1). Nous pouvons la connaître et y croire (1 Tm 4.3). Nous

pouvons lui obéir (1 P 1.22). Nous pouvons la dire (Za 8.16 ; Ep 4.15). Nous pouvons marcher dans la vérité (1 R 2.4 ; 3.6 ; Ps 86.11). Nous pouvons la mettre en pratique (Jn 3.21 ; 1 Jn 1.6). Nous pouvons l’appuyer (1 Tm 3.15).

D’autre part, nous pouvons la cacher (Ps 40.11). Nous pouvons la retenir captive (Rm 1.18). Nous pouvons la remplacer par le mensonge (Rm 1.25). Nous pouvons refuser de lui obéir (Rm 1.28 ; Ga 5.17). Nous pouvons nous y opposer (2 Tm 3.8). Nous pouvons nous en détourner (2 Tm 4.4 ; Tt 1.4).

1 Rois 22 montre les conséquences du rejet de la vérité d’Achab. Cependant, avant d’arriver à ce moment décisif, nous verrons comment la vérité fut détournée et violée. On trouve dans ce chapitre des messages puissants quant à notre attitude envers la Bible et les conséquences de l’ignorance et du rejet de la vérité.

Un sentiment merveilleux se trouve exprimé au verset 16 : “Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l’Éternel ?” Malheureusement ces paroles furent prononcées par un homme qui jouait avec la vérité.

NOUS POUVONS JOUER AVEC LA VÉRITÉ (22.1-17)

La majorité d’entre nous, si l’on nous demandait : “Voulez-vous connaître la vérité ?”, répondrait par un “oui” résolu. Cependant, nous ne sommes peut-être pas réellement pressés de connaître la vérité. La plupart des gens jouent avec la vérité. La première partie du chapitre 22

est remplie d'exemples de tels jeux.

Le jeu du compromis

Un roi pieux joua au jeu du compromis.

On resta trois ans sans guerre entre la Syrie et Israël. La troisième année, Josaphat, roi de Juda, descendit auprès du roi d'Israël (vs. 1-2).

Voilà un événement remarquable. Pour autant que nous sachions, il s'agit de la première rencontre entre un roi de Juda et un roi d'Israël en dehors du champ de bataille¹. Nous ne connaissons pas toutes les raisons pour lesquelles Josaphat alla voir Achab, mais l'auteur des Chroniques² relia la visite à un événement qui avait eu lieu précédemment : "Josaphat (...) s'allia par mariage avec Achab" (2 Ch 18.1). Environ neuf ans auparavant, Yoram, le fils de Josaphat, avait épousé Athalie, la fille d'Achab et Jézabel (cf. 2 R 8.18, 27).

Dans la dernière partie de 1 Rois 22, lorsque les erreurs de la vie de Josaphat sont énumérées, la principale d'entre elles est qu'il "fut en paix avec le roi d'Israël" (v. 45). Josaphat n'était pas parfait, mais il fut l'un des bons rois de Juda. "Il marcha dans toute la voie de son père Asa et ne s'en écarta pas, faisant ce qui est droit aux yeux de l'Éternel" (v. 43 ; cf. 2 Ch 17.3-4). Par contraste avec la vie pieuse de Josaphat, Achab fut l'un des rois d'Israël les plus impies (1 R 16.33). Josaphat croyait apparemment que la paix était primordiale, alors il autorisa le mariage entre son fils et la fille d'Achab³. Il conclut aussi une alliance avec Achab.

La motivation de Josaphat était sans doute irréprochable. Il pensait probablement que la paix bénéficierait aux deux nations et qu'Israël finirait par abandonner ses pratiques impies.

¹ Je dis bien "pour autant que nous sachions" puisqu'il se peut qu'il y ait eu un contact antérieurement. Par exemple, Josaphat et Achab se rencontrèrent certainement lors du mariage de leurs enfants.

² Il s'agit de la première fois au cours de ces études que nous trouvons un récit parallèle dans les Chroniques. Les Chroniques parlent des rois du royaume de Juda au sud. Puisque Josaphat est impliqué dans cet épisode, cela est raconté dans les Chroniques.

³ Cette union fut désastreuse pour Juda. Athalie introduisit le culte de Baal en Juda. À la mort d'Ahazia, elle essaya de tuer toute la descendance royale de la maison de David (y compris ses propres petits-enfants) pour qu'elle puisse monter sur le trône (seul Josias survécut).

Cependant, ce qu'il fit était mal et désastreux (2 Ch 19.2-3). Les conséquences lui furent presque fatales (1 R 22.32sv.). Il faut rechercher la paix (Mt 5.9), mais jamais au risque de compromettre la vérité. L'homme sage dit : "Acquiers la vérité et ne la vends pas" (Pr 23.23). Ne vendez jamais la vérité pour obtenir la paix ; le prix est trop élevé.

Quand Josaphat arriva à Samarie, Achab fit pour lui un magnifique festin. "Achab sacrifia pour lui et pour le peuple qui était avec lui, une grande quantité de petit et de gros bétail" (2 Ch 18.2). Au milieu du festin, Achab commença à parler d'une ville de l'autre côté du Jourdain : "Savez-vous que Ramoth en Galaad est à nous ? Et pourtant nous hésitons à la reprendre des mains du roi de Syrie !" (1 R 22.3). Bien qu'il se soit adressé "à ses serviteurs", Achab disait cela pour Josaphat. Il jouait un jeu.

Galaad était la région accidentée à l'est du Jourdain où habitait Élie (1 R 17.1). La ville de Ramoth en Galaad, entourée d'une muraille, était une forteresse sur la frontière. Elle était située stratégiquement sur les hauteurs de manière à voir ceux qui s'approcheraient d'Israël depuis le côté est du Jourdain. Cependant, elle était maintenant aux mains des forces syriennes et représentait une menace constante pour Israël. Soit dit en passant, le roi de la Syrie n'avait pas tenu parole envers son "frère" Achab.

Achab parla ensuite directement à Josaphat : "Iras-tu au combat avec moi contre Ramoth en Galaad ?" Josaphat n'hésita apparemment pas : "(Oui), moi comme toi, mon peuple comme ton peuple, mes chevaux comme tes chevaux" (1 R 22.4). Le chroniqueur ajouta : "(nous irons) au combat avec toi" (2 Ch 18.3).

Pourquoi Josaphat accepta-t-il si rapidement d'accompagner Achab à la guerre ? Peut-être était-ce afin de promouvoir encore la paix entre Juda et Israël. Peut-être était-ce parce que l'occupation de Ramoth en Galaad par la Syrie représentait une menace pour Juda sachant que que Ramoth en Galaad ne se trouvait qu'à une soixantaine de kilomètres de Jérusalem. Peut-être était-ce parce qu'Achab savait convaincre. 2 Chroniques 18.2 dit qu'Achab "l'incita à monter à Ramoth en Galaad". Quelle qu'en fut la raison, Dieu était mécontent. Lorsque Josaphat rentra à la maison après la bataille, un prophète de Dieu

sortit à sa rencontre :

Jéhu, fils du voyant Hanani, sortit au-devant de lui. Il dit au roi Josaphat : Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Éternel ? À cause de cela l'Éternel est indigné contre toi (2 Ch 19.2).

Dieu n'est jamais content quand ceux qui ont décidé de le suivre font des compromis face au mal, si "bonne" que soit leur motivation⁴. Lorsque l'on commence à faire des compromis, cela fait boule-de-neige. Josaphat commença par tendre la main en signe de paix ; maintenant il allait mettre sa vie en jeu dans la bataille.

Le jeu qui consiste à dire ce que l'autre a envie d'entendre

Les faux prophètes jouaient à dire ce que l'autre avait envie d'entendre. "Puis Josaphat dit au roi d'Israël : Consulte maintenant, je te prie, la parole de l'Éternel" (v. 5). "Demandons l'avis de Dieu avant de partir à la guerre." Chaque fois que nous avons une décision importante à prendre, nous devrions d'abord consulter le Seigneur (cf. 1 S 23.2, 4) et être prêts à accepter sa réponse.

"Le roi d'Israël rassembla les prophètes, au nombre d'environ quatre cents" (v. 6a). Ces quatre cents prophètes ne sont pas appelés des prophètes de l'Éternel. À un moment donné, ils invoquèrent le nom de l'Éternel (vs. 11-12, 24), mais un vrai prophète les appela des prophètes d'Achab (vs. 22-23) plutôt que de l'Éternel. Achab avait peut-être remplacé les 450 prophètes de Baal qu'Élie avait tués. Il pourrait s'agir des 400 prophètes d'Achéra qui n'avaient pas été tués⁵. Une chose est sûre : c'étaient des prophètes de la cour engagés par Achab pour lui dire ce qu'il voulait entendre.

Puis Achab demanda : "Irai-je au combat contre Ramoth en Galaad ou dois-je m'en abstenir ? Ils répondirent : Monte, et le Seigneur (Ia) livrera entre les mains du roi" (v. 6b). Ils ne déclarèrent pas : "ainsi parle l'Éternel", comme prenaient soin de dire les vrais prophètes (cf. 1 R 14.7sv. ; 17.1 ; etc.). Ils ne mentionnèrent pas

⁴ Notez 2 Corinthiens 6.14-17. 2 Chroniques 20.35 dit : "Josaphat, roi de Juda, s'associa avec le roi d'Israël, Ahazia, dont la conduite était impie."

⁵ Peut-être le fait que l'un d'eux porte un nom hébreu (vs. 11, 24) indique qu'il ne s'agissait pas de prophètes étrangers de Baal ou d'Achéra.

du tout l'Éternel. Le mot "Seigneur" dans ce verset vient du mot hébreu *adonai* qui était aussi utilisé pour Baal⁶.

En fait, toute la réponse donnée par les quatre cents prophètes était ambiguë. "Monte" dirent-ils, "et le Seigneur (Ia) livrera entre les mains du roi". Quel Seigneur ? L'Éternel ou Baal ? Quel "roi" ? Le roi d'Israël ou celui de Syrie ? Qu'est-ce qui serait livré⁷ ? Impossible de le savoir avec précision ; il pouvait s'agir d'Achab lui-même livré entre les mains de Ben-Hadad. (Le message de ces prophètes est similaire aux "prédictions" des "médiums" qui s'annoncent dans les journaux ; de telles prédictions peuvent être interprétées de toutes sortes de manières.)

Nous ne sommes pas surpris de voir que Josaphat ait été insatisfait par cette réponse vague. "Mais Josaphat dit : N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Éternel, par qui nous puissions le consulter ?" (v. 7). Notez bien que Josaphat utilise le nom sacré de Dieu : "l'Éternel". Josaphat disait : "Je veux entendre une prédiction de la bouche d'un vrai prophète de Dieu."

Le jeu qui consiste à accepter la vérité tant qu'elle m'arrange

Achab dévoila un aspect important de son caractère à travers sa réponse à Josaphat : "Il n'y a plus qu'un seul homme par qui l'on pourrait consulter l'Éternel ; mais je le déteste, car il ne prophétise rien de bon sur moi mais seulement du mal : c'est Michée, fils de Yimla" (v. 8).

Ce passage nous révèle plusieurs choses :

Premièrement, cet autre prophète, Michée⁸, avait confronté Achab à plusieurs reprises (cf. v. 16 ; 2 Ch 18.7). "Michée" signifie "qui est comme l'Éternel ?" Il se pourrait que ce prophète ait aussi été enhardi par le courage d'Élie au mont Carmel. Selon la tradition juive, il est le prophète qui se déguisa pour accuser Achab en 1 Rois 20.

Deuxièmement, la vérité n'est pas toujours agréable. Achab pensait que la vérité devait toujours être une bonne nouvelle pour lui. Cependant, la vérité n'est pas toujours bonne,

⁶ L'auteur des Chroniques dit que les prophètes utilisèrent le mot *elohim*, "dieu" (2 Ch 18.5). Les adorateurs de Baal appelaient aussi leur dieu "Elohim".

⁷ Le mot "Ia" est entre parenthèses, ce qui signifie que ce mot a été rajouté par les traducteurs.

⁸ Il s'agit d'un nom courant dans l'Ancien Testament.

elle est parfois mauvaise. Un vieux dicton dit : “la vérité blesse”. Bien que la vérité guérissent parfois, ce proverbe est assez souvent exact pour que nous acquiescions en l’entendant.

J’ai suivi un cours d’homilétique lors duquel il fallait préparer puis présenter des sermons. J’ai obtenu de bonnes notes pour la préparation. Je pensais en obtenir de meilleures encore pour la présentation puisque j’avais remporté beaucoup de débats et que je prêchais depuis plusieurs années. Je me souviens de ma colère quand j’ai obtenu une note moyenne pour la présentation d’un sermon. Le professeur m’a rendu le schéma que je lui avais donné couvert de remarques, la plupart concernant mes automatismes. Dès que je suis sorti de la classe, j’ai déchiré ces notes en petits morceaux que j’ai jetés au vent. Je voulais que le professeur me dise “bien” ; mais, au lieu de cela, il m’a dit la vérité. Finalement, le fait de connaître la vérité m’a aidé, puisque peu à peu je me suis débarrassé des tics de langage que j’avais adoptés. Pourtant, sur le moment, cela ne m’a pas plu !

Nous disons que nous voulons connaître la vérité, mais est-ce vraiment le cas ? Quand nous allons chez le médecin, voulons-nous connaître la vérité concernant notre santé, ou voulons-nous entendre : “Tout va bien” ? Quand nous montons sur la balance, voulons-nous la vérité, ou voulons-nous que la balance indique que notre poids est parfait ?

Troisièmement, il est évident qu’Achab ne voulait pas la vérité. Il voulait plutôt qu’on lui dise ce qu’il avait envie d’entendre. Paul parla de cette attitude :

Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la dé-mangeaison d’écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables (2 Tm 4.3-4).

Achab s’était entouré de conseillers spirituels qui ne lui disaient que ce qu’il aimait entendre. Il ne voulait surtout pas qu’un homme comme Michée vienne lui dire une vérité dérangement ! Josaphat reprit Achab : “Que le roi ne parle pas ainsi !” (v. 8b). Il disait : “Ne dis pas cela d’un prophète de l’Éternel. Ne refuse pas de l’appeler. Je veux connaître la parole de l’Éternel.”

“Alors le roi d’Israël appela un eunuque et

dit : Fais venir tout de suite Michée, fils de Yimla” (v. 9). Ce verset et le verset 26 (TOB : “ramène-le”) indiquent que Michée avait été jeté en prison pour avoir dit “du mal” (c’est-à-dire la vérité) sur Achab dans le passé. L’eunuque put donc trouver Michée “tout de suite” et l’amener.

Pendant que l’eunuque faisait venir Michée, la scène changea. “Le roi d’Israël et Josaphat, roi de Juda, siégeaient chacun sur son trône, revêtus de leurs habits (royaux) sur l’aire⁹ à l’entrée de la porte de Samarie” (v. 10a). C’est aux portes de la ville que l’on concluait les transactions publiques.

Et tous les prophètes prophétisaient devant eux. (...) Tous les prophètes prophétisaient de même, en disant : Monte à Ramoth en Galaad ! Tu auras du succès, et l’Éternel (Ia) livrera entre les mains du roi (vs. 10b, 12).

Sédécias¹⁰, l’un des prophètes, aimait sans doute utiliser des aides visuelles puisqu’il se fit des cornes de fer dont il menaçait les autres prophètes en disant : “Ainsi parle l’Éternel : Avec cela tu donneras des coups aux Syriens jusqu’à leur extermination¹¹” (v. 11).

Dans les versets 11 et 12 ces prophètes parlèrent au nom de l’Éternel. Ils pouvaient adapter leur prédiction aux désirs d’Achab et Josaphat. Le fait d’ajouter un dieu ou deux aux centaines de dieux qu’ils adoraient déjà ne leur posait aucun problème. Si les rois voulaient savoir ce que l’Éternel, le dieu hébreu, avait à dire, ils les satisferaient volontiers.

Le jeu qui consiste à donner des conseils aux autres

“Le messager qui était allé appeler Michée lui parla ainsi : Voici que les prophètes sont unanimes pour dire du bien au roi” (v. 13a). Tous les prophètes s’étaient mis d’accord. Il est très difficile de s’opposer à la foule, d’être le seul

⁹ Cette grande aire de battage surélevée était idéale pour les besoins des rois.

¹⁰ Son nom signifie “justice de l’Éternel”. Ses parents l’appelèrent-il ainsi parce que ce nom sonnait bien (comme on le fait aujourd’hui) ou parce qu’ils voulaient honorer Dieu ? Si les parents de Sédécias étaient des Israélites craignant l’Éternel, alors Sédécias avait quitté la voie dans laquelle il avait été élevé.

¹¹ La plupart des commentateurs pensent que Sédécias, consciemment ou inconsciemment, se faisait l’écho des paroles de Moïse en Deutéronome 33.17.

à parler au nom de Dieu, lorsque ceux qui s'opposent aux voies de Dieu sont unanimes.

"Nous avons l'unité et l'harmonie", dit le messager, "ne jette pas un pavé dans la mare". "Que ta parole s'accorde avec la leur : tu diras du bien !" (v. 13b). "Ça ira mieux pour tout le monde si tu le fais. Le roi sera content, on me traitera avec faveur et tu sortiras peut-être de prison. S'il te plait, dis quelque chose de positif pour une fois !" Ce messager ressemble à ceux dont Ésaïe parla :

N'ayez pas pour nous de visions exactes,
Dites-nous des choses flatteuses (Es 30.10).

Ce prophète courageux dit finalement : "Fini de jouer ! Soyons honnêtes !" Nous rencontrons enfin notre héros : "Michée répondit : L'Éternel est vivant ! Ce que l'Éternel me dira, je l'annoncerai" (v. 14). Tous ceux qui prêchent et qui enseignent ont besoin de graver ces paroles dans leur cœur !

Lorsque Michée arriva devant Achab, le petit manège continua. "Le roi lui dit : Michée, irons-nous au combat contre Ramoth en Galaad ou devons-nous nous en abstenir ?" (v. 15a). La réponse de Michée n'intéressait pas Achab, il posait la question pour satisfaire Josaphat. Michée savait qu'Achab posait la question pour satisfaire Josaphat et Achab savait que Michée savait qu'il posait la question pour satisfaire Josaphat. C'était un jeu. Michée joua le jeu, il donna la même réponse que les faux prophètes : "Monte ! tu auras du succès et l'Éternel (la) livrera entre les mains du roi !" (v. 15b¹²). Notez que Michée ne dit pas : "ainsi parle l'Éternel".

Il était évident pour tous que Michée ne pensait pas ce qu'il disait. J'aimerais bien avoir une vidéo de cette scène. Était-ce sa manière de parler ou son regard qui révéla qu'il jouait un jeu ?

Achab dit à Michée : "Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ?" (v. 16). Quel beau sentiment comportent ces paroles ! Si seulement chaque auditoire pouvait crier aux prédicateurs et enseignants religieux de notre époque : "Nous vous faisons jurer de ne nous dire que la vérité au nom de l'Éternel. Dites-nous la vérité, toute la vérité et rien que la vérité !" Comme

¹² Peut-être le messager lui avait-il dit quel était le message unanime des quatre cents prophètes ; peut-être est-ce Dieu qui le lui avait dit.

nous l'avons noté précédemment, ces paroles magnifiques sortirent des lèvres d'un homme qui jouait un jeu, un homme qui prononçait des paroles creuses pour les oreilles d'un autre.

C'est à ce moment-là que le prophète dit : "Terminé de jouer ! Soyons honnêtes !"

Michée répondit :
J'ai vu tout Israël
Disséminé sur les montagnes,
Comme des brebis qui n'ont point de berger.
Et l'Éternel dit :
Ces gens n'ont pas de seigneurs,
Que chacun retourne en paix dans sa maison !
(v. 17).

Michée utilisa un vocabulaire familier à tous ceux qui connaissaient les Écritures. Moïse utilisa ces paroles quand il pria pour un nouveau dirigeant de la communauté de l'Éternel afin qu'elle "ne soit pas comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Nb 27.16-17¹³). Pour tous ceux qui étaient présents, l'image d'Israël sans "seigneur" aurait été comprise comme une prophétie de la mort d'Achab.

SI NOUS JOUONS AVEC LA VÉRITÉ, NOUS PERDRONS (22.18-23)

Une prophétie concernant sa mort aurait dû mettre Achab à genoux, comme la précédente prédiction funeste (cf. 1 R 21.27), mais tel ne fut pas le cas. Au lieu de cela, le roi réagit comme s'il avait été insulté. "Le roi d'Israël dit à Josaphat : Ne te l'ai-je pas dit ? Il ne prophétise sur moi rien de bon, mais seulement du mal" (v. 18). La vérité ne lui servit à rien. Achab se contenta de jouer avec elle.

Après la plainte d'Achab, nous arrivons à l'un des plus étranges passages de la Bible. Il s'agit d'un des textes dont nous ne comprendrons probablement jamais tout à fait les détails, mais il est presque impossible de mal comprendre le point principal :

Alors Michée dit : Eh bien oui, écoute la parole de l'Éternel ! J'ai vu l'Éternel siégeant sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. L'Éternel a dit : Qui séduira Achab pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y tombe ? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Alors un esprit sortit, se tint devant l'Éternel et dit : Moi, je le séduirai. L'Éternel lui dit : Comment ? Je sortirai, répondit-il, et je deviendrai

¹³ Ézéchiel, Jésus et d'autres utilisèrent aussi ce vocabulaire.

un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L'Éternel dit : Tu le séduiras et tu réussiras bien à le séduire : sors et fais ainsi ! Et maintenant, voici que l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes que voici ; et l'Éternel a décrété un malheur contre toi (vs. 19-23).

Puisque Dieu n'a besoin des conseils de personne (Rm 11.34-35), je doute qu'il faille prendre chaque détail de cette histoire à la lettre. Cependant, le message principal est facile à saisir. Michée dit que les quatre cents prophètes étaient des menteurs. Peut-être étaient-ils sincères, peut-être pas, mais ils ne disaient pas la vérité.

Certaines personnes sont gênées par le fait que ce soit l'Éternel qui leur mit un esprit de mensonge dans la bouche. "Ce n'est pas juste, disent-ils, l'Éternel trompa Achab à travers les quatre cents prophètes, puis il condamna Achab parce qu'il se laissa tromper." Ce passage doit probablement être juxtaposé à d'autres passages qui disent que Dieu endurecit le cœur des incrédules. En comparant ces textes, on voit que Dieu permet que cet endurecissement ait lieu, mais il a lieu à cause du caractère des personnes concernées. Tel est également le cas ici. Achab entendit le message des faux prophètes et fut dupé. Josaphat entendit le même message, mais ne fut pas trompé.

Le principe enseigné ici est aussi énoncé dans un des passages les plus percutants du Nouveau Testament. En 2 Thessaloniens 2.10, Paul parle de "ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés". Puis il dit :

Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient jugés ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice (2 Th 2.11-12).

Les mots : "Dieu leur envoie une puissance d'égarement" nous troublent. Je ne comprends pas tout ce qu'impliquent ces paroles, mais je sais que Dieu est juste. Si nous nous égarons, ce n'est pas la faute de Dieu, mais la nôtre parce que nous n'aimons pas la vérité. Aucune question n'est plus importante que celle-ci : aimons-nous la vérité ? H. W. Shaw dit : "Bien qu'il y ait une pénurie de vérité, l'offre a toujours dépassé la demande¹⁴."

¹⁴ Lewis Copeland, ed., *Popular Quotations for All Uses* (Garden City, N.Y. : Doubleday and Co., 1961), 469.

NOUS POUVONS REJETER LA VÉRITÉ (22.24-28)

Ceux qui se trouvaient là comprirent sans peine le message du récit de Michée. Sédécias, le faux prophète qui s'était fait des cornes de fer, "s'approcha, frappa Michée sur la joue et dit : Par où l'Esprit de l'Éternel est-il sorti de moi pour te parler ?" (v. 24). En d'autres termes : "Nous, nous parlons par l'Esprit de l'Éternel, alors comment oses-tu donner un message contradictoire de l'Éternel ?"

Par son action, Sédécias prouva qu'il n'avait pas l'Esprit de l'Éternel¹⁵. Une gifle a toujours représenté la pire des insultes. Michée ne le frappa pas à son tour et ne le provoqua pas en duel. J'imagine le prophète de Dieu qui secoue la tête pour se ressaisir, puis qui répond calmement à Sédécias : "Tu le verras bien le jour où tu iras de chambre en chambre pour te cacher" (v. 25). Cela se réfère probablement au moment tout proche où l'on recevrait la nouvelle de la mort d'Achab sur le champ de bataille, après la prédiction de victoire des quatre cents prophètes. Jézabel exigerait sans doute que quatre cents têtes tombent !

Le roi d'Israël dit : Prends Michée et emmène-le vers Amôn, chef de la ville, et vers Joas, fils du roi¹⁶. Tu diras : Ainsi parle le roi : Mettez cet homme en prison et ne lui donnez que la portion congrue de pain et d'eau, jusqu'à ce que je revienne en paix (vs. 26-27).

Michée devait retourner en prison. Les maigres rations constituaient une punition supplémentaire pour ne pas avoir dit "du bien" à Achab. Beaucoup ont constaté qu'il n'est pas rare d'avoir des ennuis lorsqu'on dit la vérité.

En prononçant les mots "jusqu'à ce que je revienne en paix", Achab disait à Michée : "Je ne te crois pas. Je ne vais pas mourir dans la bataille." Alors qu'on l'emmenait, "Michée dit : Si tu retournes vraiment en paix, l'Éternel n'a point parlé par moi." On reconnaît un vrai prophète lorsque ses paroles s'accomplissent (Dt 18.20-22 ; cf. Jr 28.9). "Il dit encore : Écoutez, vous

¹⁵ Certains disent que le fait que Sédécias réagit de la sorte prouve sa sincérité et celle des autres prophètes de la cour. Il se peut qu'ils aient été sincères, mais la réaction de Sédécias ne prouve rien. J'ai vu beaucoup de menteurs se mettre en colère lorsqu'ils étaient traités de menteurs.

¹⁶ Apparemment ces hommes gardaient Michée auparavant.

tous, peuples!" (v. 28). Le mot hébreu traduit par "peuple" se réfère en général aux nations païennes. On trouve un enseignement pour tout le monde ici.

Achab fut-il touché ? Apparemment non. Il rejeta la vérité jusqu'à la fin.

SI NOUS REJETONS LA VÉRITÉ, LE DÉSASTRE EST INÉVITABLE (22.29-39)

Achab et Josaphat exécutèrent leur plan et montèrent finalement à Ramoth en Galaad (v. 29).

D'après ce que nous savons du caractère d'Achab, nous pouvons comprendre pourquoi il partit en guerre malgré la mise en garde de Michée. Il est plus difficile de comprendre pourquoi Josaphat le fit, surtout après avoir insisté pour que l'on consulte l'Éternel. Josaphat s'était peut-être impliqué au point où il ne pensait plus pouvoir se retirer dignement. Faire des compromis avec la vérité nous enlise toujours davantage dans les problèmes. Josaphat faillit perdre la vie !

Achab avait rejeté nonchalamment l'avertissement de Michée. "Je vais revenir sain et sauf", dit-il (v. 27). Cependant, il était inquiet. Pendant qu'ils se préparaient pour la bataille, Achab eut l'occasion de passer plusieurs nuits à réfléchir à tout ce qui était arrivé et tout ce qui avait été dit :

Parce que tu as laissé partir de ma main l'homme que j'avais voué à l'interdit, ta vie répondra de sa vie (20.42).

À l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang (21.19).

J'ai vu tout Israël
Disséminé sur les montagnes,
Comme des brebis qui n'ont point de berger.
(...) L'Éternel a décrété un malheur contre toi
(22.17, 23).

Le jour de la bataille, Achab était fou d'inquiétude. Normalement, le roi menait ses troupes à la bataille. Il mettait ses habits royaux par-dessus son armure puis chevauchait à la tête de son armée. Au lieu de cela, Achab "dit à Josaphat qu'il se déguisait pour aller au combat ; mais toi, (dit-il) revêts-toi de tes habits (royaux)" (v. 30a). La Septante dit : "revêts-toi de mes habits (royaux)". Achab voulait détourner l'attention sur Josaphat. Nous nous demandons encore une fois : pourquoi Josaphat accepta-t-il ?

Sans doute ne voyait-il aucune issue. Il était comme une mouche prise dans une toile d'araignée ; plus il se débattait, plus il était pris au piège.

Achab aurait été encore plus inquiet s'il avait su quels ordres Ben-Hadad avait donnés aux trente-deux chefs de ses chars (cf. 1 R 20.1, 16, 24) : "Vous n'attaquerez ni petit ni grand, mais vous attaquerez seulement le roi d'Israël" (v. 31). Il leur avait dit : "Quoi qu'il en coûte, trouvez Achab et tuez-le !" (Cet ordre venait du "frère" qu'Achab avait relâché après que Dieu lui eut donné la victoire au chapitre 20 !)

"Ainsi le roi d'Israël se déguisa pour aller au combat" (v. 30b). Au lieu de mettre ses habits royaux, Achab porta les vêtements d'un simple soldat.

Alors que la bataille faisait rage, "les chefs des chars aperçurent Josaphat, ils dirent : C'est certainement le roi d'Israël. Ils se dirigèrent vers lui pour l'attaquer. Mais Josaphat appela au secours" (v. 32). L'auteur des Chroniques ajouta : "Josaphat appela au secours, et l'Éternel le secourut : Dieu les repoussa loin de lui" (2 Ch 18.31). Apparemment cet homme pieux implora instinctivement l'aide de l'Éternel. Ce cri le sauva malgré l'inconscience avec laquelle il partit à la bataille après la mise en garde de l'Éternel. "Les chefs des chars, voyant que ce n'était pas le roi d'Israël, s'éloignèrent de lui" (v. 33).

Il semblait que la ruse d'Achab avait fonctionné. Il avait réussi à se cacher des trente-deux chefs des chars, mais personne ne peut se cacher de Dieu. "Alors un homme tira de l'arc au hasard et frappa le roi d'Israël au défaut de la cuirasse" (v. 34a). La tradition juive dit que cet homme était Naaman, mais il est peu probable qu'un guerrier accompli tire au hasard. On imagine plutôt une jeune recrue, lors de sa première bataille, mort de peur, qui tire aussi rapidement que possible dans tous les sens. Par la providence de Dieu, une de ces flèches trouva sa cible au défaut de la cuirasse d'Achab. Cette armure protégeait les organes ; au défaut il y avait une ouverture. La flèche pénétra au point vulnérable et blessa Achab¹⁷. Une artère fut vraisemblablement coupée ; le sang commença à couler.

"Le roi dit au conducteur de son char : Tourne bride et fais-moi sortir du champ de

¹⁷ Nous ne savons pas exactement où il fut blessé.

bataille, car je suis blessé” (v. 34b). Cependant, le verset suivant signale : “Le combat devint acharné ce jour-là” (v. 35a). La bataille était tellement intense que le conducteur ne put pas exécuter l’ordre d’Achab. Finalement, ayant perdu beaucoup de sang, Achab ne pouvait plus se tenir debout. Avec l’aide d’un serviteur, il se maintint debout dans son char (v. 35b ; 2 Ch 18.34¹⁸). Son sang se déversa à l’intérieur du char “et il mourut vers le coucher du soleil” (2 Ch 18.34).

Lorsqu’on apprit la mort d’Achab, prophétisée par Michée (v. 17), “ce cri se répandit dans le camp : Chacun à sa ville et chacun dans son pays !” (v. 36). On ramena le corps d’Achab à Samarie pour l’y ensevelir (v. 37) puis l’on apporta son char ensanglanté à un étang en dehors de la ville.

Lorsqu’on nettoya le char à l’étang de Samarie, les chiens léchèrent le sang d’Achab, et les prostituées s’y lavèrent, selon la parole que l’Éternel avait prononcée¹⁹ (v. 38).

Alors qu’on nettoyait le char à l’étang, les prostituées fardées et habillées de façon provocante observaient. Les chiens galeux qui erraient dans la ville léchèrent une partie du sang d’Achab et le reste se mêla à l’eau utilisée par les prostituées.

Cette histoire se termine au verset 39 par un résumé de la vie d’Achab comprenant une liste des choses qu’il avait bâties. Elles n’ont pourtant que peu d’importance. Ces villes et les maisons d’ivoire ont disparu. Finalement, tout ce qui comptait était qu’Achab rejeta la vérité toute sa vie et qu’il mourut dans le déshonneur.

CONCLUSION

Les États-Unis furent stupéfaits par la mort de Reggie Lewis, capitaine de l’équipe de basket

¹⁸ Certains disent qu’Achab se maintint debout pour animer ses troupes. Cependant, puisqu’il avait déjà voulu quitter le champ de bataille, je pense qu’il le fit pour que ses ennemis ne voient pas à quel point il était atteint.

¹⁹ Puisque le sang de Naboth coula près de Jizréel et que les chiens léchèrent le sang d’Achab près de Samarie, certains disent que la prophétie ne fut pas accomplie à la lettre. Cependant, Burton Coffman note que (1) la pénitence d’Achab altéra certains aspects de la prophétie originale (1 R 21.27-29) et (2) “à l’endroit” pourrait signifier simplement “dans cette région”. Les villes de Jizréel et Samarie étaient toutes deux en Israël et séparées d’à peine quelques kilomètres (cf. Burton Coffman, *Commentary on 1 Kings*, 299-300).

des Boston Celtics, qui est mort d’un arrêt cardiaque le 27 juillet, 1993, alors qu’il faisait des tirs au panier avec un ami. Trois mois plus tôt, Reggie s’était effondré pendant un match. Une équipe de douze cardiologues lui avait dit qu’il avait une maladie cardiaque grave et qu’il ne devait plus jouer au basket. Reggie quitta l’hôpital et demanda un autre avis. Cette fois-ci on lui dit que sa maladie n’était pas mortelle et qu’elle pouvait être contrôlée par la prise de médicaments et une thérapie. Reggie a sans doute préféré le deuxième avis au premier ; il correspondait à ce qu’il voulait entendre. Il est mort en tirant au panier quelques mois après ce diagnostic favorable.

Il a été dit que la plupart des gens veulent la vérité de leur côté, mais peu de gens veulent être du côté de la vérité. L’histoire tragique d’Achab devrait convaincre même ceux qui ont le cœur le plus endurci qu’il faut prêter attention à la vérité et “rien que la vérité”.

Pour terminer, considérons encore une chose : la vérité ne peut pas être séparée de Christ et de sa parole. Jésus dit : “Je suis (...) la vérité” (Jn 14.6 ; cf. Jn 5.23). Paul souligna que la vérité “est en Jésus” (Ep 4.21). Quand Jésus quitta la terre, il envoya son Saint-Esprit pour conduire les apôtres “dans toute la vérité” (Jn 16.13), produisant la révélation que nous appelons le Nouveau Testament de Jésus-Christ. Que Dieu nous aide à croire à la vérité concernant Jésus et à obéir à la vérité révélée à travers les apôtres !

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Réalisez trois affiches assez grandes pour que tous puissent les voir. Sur la première, écrivez “LA VÉRITÉ” d’un côté et “RIEN QUE LA VÉRITÉ” de l’autre. Utilisez cette affiche lors de l’introduction. Sur la deuxième, écrivez “JOUER AVEC LA VÉRITÉ” d’un côté et “PERDRE” de l’autre. Utilisez cette affiche en exposant le premier et deuxième point. Sur la troisième, écrivez “REJET” d’un côté et “DÉSASTRE” de l’autre. Utilisez cette affiche en exposant le troisième et quatrième point.

SCHÉMA

INTRODUCTION

A. La vérité est importante (Jn 8.32 ; Pr 23.23).

1. La vérité se trouve dans les pages de la parole de Dieu (Jn 17.17 ; 2 S 7.28 ; Ps 119.142, 151, 160).
 2. Que ferons-nous de la vérité ?
 - a. Voir Jérémie 5.1 ; 1 Timothée 4.3 ; 1 Pierre 1.22 ; Zacharie 8.16 ; Éphésiens 4.15 ; 1 Rois 2.4 ; 3.6 ; Psaumes 86.11 ; Jean 3.21 ; 1 Jean 1.6 ; 1 Timothée 3.15.
 - b. Voir Romains 1.18, 25, 28 ; Galates 5.17 ; 2 Timothée 3.8 ; 4.4 ; Tite 1.4.
- B. Nous examinerons 1 Rois 22.
1. On trouve dans ce chapitre des messages puissants quant à notre attitude envers la Bible et les conséquences de l'ignorance et du rejet de la vérité.
 2. Le titre de la leçon vient du verset 16.
- I. NOUS POUVONS JOUER AVEC LA VÉRITÉ (22.1-17)
- A. Un roi pieux joua au jeu du compromis (vs. 1-4).
1. Le roi de Juda rendit visite au roi d'Israël (v. 2), un événement rare.
 - a. Deux éléments sont mentionnés :
 - (1) Un mariage (2 Ch 18.1 ; cf. 2 R 8.18, 27)
 - (2) Un traité de paix avec Israël (v. 44)
 - b. La motivation de Josaphat était sans doute irréprochable, mais ce qu'il fit était mal et désastreux. Les conséquences lui furent presque fatales.
 2. Josaphat accepta d'accompagner Achab à la guerre contre les Syriens (vs. 3-4), décision qui déplut à Dieu (2 Ch 19.2) !
- B. Les faux prophètes jouaient à dire ce que l'autre avait envie d'entendre (vs. 5-7).
1. Quand Josaphat exigea que l'on consulte l'Éternel (v. 5), Achab appela quatre cents prophètes (v. 6).
 - a. C'étaient des prophètes de la cour engagés par Achab pour lui dire ce qu'il voulait entendre.
 - b. Leur réponse était ambiguë.
 1. "Seigneur" (*adonai*) pouvait se référer à Baal comme à Dieu.
 2. Josaphat n'était pas satisfait et demanda que l'on consulte un prophète de l'Éternel (v. 7).
- C. Un roi impie joua le jeu qui consiste à accepter la vérité tant qu'elle ne me dérange pas (vs. 8-11).
1. Michée était un prophète de l'Éternel, mais Achab dit : "Je le déteste, car il ne prophétise rien de bon sur moi mais seulement du mal" (v. 8).
 - a. Achab s'était entouré de conseillers spirituels qui ne lui disaient que ce qu'il aimait entendre (cf. 2 Tm 4.3-4).
 - b. Parfois, la vérité fait mal !
 2. Pendant que l'on allait chercher Michée (v. 9), les quatre cents continuèrent à dire à Achab ce qu'il voulait entendre (vs. 10-12).
 - a. Ils le firent alors au nom de l'Éternel (vs. 11-12) ; le fait d'ajouter l'Éternel à la longue liste de dieux qu'ils adoraient ne leur posait aucun problème.
 - b. L'un d'eux s'appelait Sédécias (v. 11).
- D. Le serviteur envoyé pour chercher Michée joua le jeu qui consiste à donner des conseils aux autres (v. 13 ; cf. Es 30.9-10).
- E. Ce prophète courageux dit : "Fini de jouer ! Soyons honnêtes !"
1. La première réponse de Michée (v. 15) éveilla le beau sentiment du verset 16. Si seulement chaque auditoire exigeait de connaître la vérité de Dieu et "rien que la vérité" !
 2. Le prophète de l'Éternel répondit franchement (v. 17) : il prédit la mort d'Achab.
- II. SI NOUS JOUONS AVEC LA VÉRITÉ, NOUS PERDRONS (22.18-23).
- A. Achab continua à jouer un jeu (v. 18).
- B. Nous arrivons à l'un des plus étranges passages de la Bible (vs. 19-23).
1. Puisque Dieu n'a besoin des conseils de personne (Rm 11.34-35), il ne faut

pas prendre chaque détail de cette histoire à la lettre. C'était une façon de dire que les prophètes d'Achab étaient des menteurs !

2. Si nous n'aimons pas la vérité par-dessus toute autre chose, Dieu permettra que nous soyons induits en erreur, que nous croyions un mensonge et que nous soyons perdus ! (cf. 2 Th 2.10-12).

III. NOUS POUVONS REJETER LA VÉRITÉ (22.24-28)

A. Sédécias rejeta la vérité (vs. 24-25).

1. Sédécias comprit sans peine le message du récit de Michée (v. 24).
2. Le verset 25 se réfère probablement au fait que Sédécias se cacherait de Jézabel après la mort d'Achab.

B. Achab rejeta la vérité (vs. 26-28).

1. Les mots "jusqu'à ce que je revienne en paix" indiquent qu'Achab rejeta l'avertissement.
2. Michée dit, en fait : Si tu reviens en paix, je ne suis pas un vrai prophète (v. 28 ; cf. Dt 18.20-22).

IV. SI NOUS REJETONS LA VÉRITÉ, LE DÉSASTRE EST INÉVITABLE (22.29-39)

A. La bataille qui n'aurait pas dû avoir lieu (vs. 29-33)

1. Inquiet, Achab persuada Josaphat

de porter ses habits royaux et se déguisa en simple soldat (vs. 29-30).

2. Les chefs de Ben-Hadad pensèrent que Josaphat était Achab, mais l'Éternel le délivra (vs. 31-33 ; 2 Ch 18.31).

B. Une mort annoncée (vs. 34-39)

1. Une flèche tirée au hasard transperça la cuirasse d'Achab et une artère fut apparemment sectionnée (v. 34).
2. Achab essaya de quitter le champ de bataille (v. 34) mais ne put le faire (v. 35). Il mourut, maintenu debout dans son char (v. 35 ; 2 Ch 18.34). On ramena son corps à Samarie (v. 37).
3. On apporta son char ensanglanté à l'étang pour le laver et "les chiens léchèrent le sang d'Achab, (...) selon la parole que l'Éternel avait prononcée" (v. 38).

CONCLUSION

- A. L'histoire tragique d'Achab devrait convaincre même ceux qui ont le cœur le plus endurci qu'il faut prêter attention à la vérité et "rien que la vérité" !
- B. Aujourd'hui, la vérité ne peut pas être séparée de Christ et de sa parole (Jn 14.6 ; 5.23). Que Dieu nous aide à croire la vérité concernant Jésus et à obéir à la vérité révélée à travers les apôtres.